

partage suprême et définitif : *les uns iront à l'éternel supplice et les justes à l'éternelle vie.* ⁽¹⁾ Les élus verront la face de Dieu ; ils l'aimeront nécessairement et continueront sans interruption de l'aimer et de s'abreuver au *torrent de ces délices* ; car il trouveront en lui tout le bien, et jamais leur intelligence, informée par son essence, baignée dans sa beauté et toute imprégnée de sa gloire, ne pourra se fermer à sa lumière, ni cesser de le contempler. Les réprouvés seront, au contraire, à jamais privés de la vue de Dieu ; ils s'en iront loin du Bien infini pour lequel ils furent créés, loin de la société des bienheureux, subir un châtiment proportionné à leur ingratitude, à leurs désirs illégitimes et à leurs jouissances déréglées. Incapables de percevoir aucun motif nouveau qui modifie leur choix en les sollicitant victorieusement, soustraits, du reste, à l'influence de la grâce par le refus des suprêmes avances de la miséricorde divine, ils seront irrémédiablement fixés dans le mal et condamnés à souffrir des tourments sans fin, parce que leur cœur demeurera éternellement sans repentance.

Par ailleurs, il est juste et il est de quelque façon indispensable à la gloire extérieure du Seigneur, et au couronnement de ses œuvres qu'il se soumette toute créature et qu'il règne définitivement en maître absolu dans tout l'univers. Or l'impie, les pécheurs ne seraient plus efficacement retenus sur la pente de l'abîme ou ramenés de leur vie de désordres, et ils pourraient jusqu'à la fin se moquer de Dieu, s'il leur était possible d'échapper à son empire en rentrant dans le néant. Et quel encouragement recevrait le juste à vivre d'obéissance et d'abnégation, s'il devait, un jour, sans autre motif que la volonté arbitraire d'un maître inexorable, se voir déposséder de sa couronne de gloire ?

Les uns iront à l'éternel supplice et les justes à l'éternelle vie. Voilà où aboutiront inévitablement tous les travaux, tous les plaisirs, tous les rêves, toutes les ambitions. Nous descendons le fleuve du temps ; notre voix retentit, aujourd'hui, sur ses bords, mais elle ne tardera pas à rentrer dans le silence. Nous passons avec une effroyable rapidité ; bientôt nous dirons aux sciences et aux biens d'ici-bas un éternel adieu. Ah ! n'allons

(1) Math., 25, 46.